

28/01/2011 16:49:00

## Pour sauver la planète, faire reculer "la jouissance matérielle" (PAPIER D'ANGLE)

Par Anthony LUCAS

PARIS, 28 jan 2011 (AFP) - Faire décroître notre impact environnemental implique de sortir d'une société "centrée sur la consommation" et un recul de "la jouissance matérielle", avertit le Centre d'analyse stratégique, dans un rapport incisif qui se garde cependant de prôner une société de décroissance.

Promouvoir une société "où la jouissance matérielle reculera au profit d'autres pans de l'art de vivre" comme les liens familiaux, le sport ou la vie associative: ce constat, aux accents à certains égards dignes d'une ONG écologiste, est dressé par le très sérieux outil de prospective dépendant de Matignon.

Une consommation véritablement "durable" implique une "sortie d'une société centrée sur la consommation", du modèle qui s'avère aujourd'hui non durable pour la planète et incapable d'assurer le bien-être des populations, estime une mission d'experts présidée par Elisabeth Laville fondatrice du cabinet de conseil Utopies et du site internet [mescoursespouurlaplanete.com](http://mescoursespouurlaplanete.com).

Une telle évolution nécessite un changement dans les "finalités" de la consommation, trop souvent vue comme l'unique accès au bonheur, dans les "pratiques et comportements" des consommateurs mais aussi plus globalement dans nos modes de vie, insiste ce rapport de 180 pages.

Et de citer en exemple le Royaume Uni, la Finlande et la Suède, pays "pionniers" ayant déjà adopté de "véritables stratégies nationales".

Ce plaidoyer incisif pour "mieux" consommer, remis vendredi à la ministre de l'Ecologie Nathalie Kosciusko-Morizet, formule 25 recommandations, comme éduquer les jeunes et les moins jeunes, encourager des "initiatives pionnières" de terrain, promouvoir l'éco-conception ou développer des outils économiques incitatifs comme les bonus-malus ou une contribution climat-énergie européenne.

"J'en attendais beaucoup, je ne suis pas déçue", a réagi la ministre, en saluant l'"engagement" du rapport.

Les auteurs, s'ils appellent à "faire décroître dès aujourd'hui notre impact environnemental, nos émissions de gaz à effet de serre et les prélèvements de ressources naturelles de manière sélective", assurent toutefois qu'il ne s'agit "aucunement de prôner l'émergence d'une société de la décroissance".

"Il y a des domaines où il faut faire décroître notre impact, mais l'idée est de le faire sans faire décroître la prospérité, le bien-être, l'emploi", précise Mme Laville.

"Il ne s'agit pas d'être décroissant, d'être triste en quelque sorte, mais de dire très clairement que notre modèle de production et de consommation n'est pas durable", a souligné NKM en écho, plaidant pour une économie reposant davantage sur les services ou l'usage des biens que sur les biens eux-mêmes.

La ministre, rappelant le prochain test sur l'affichage environnemental des produits, s'est dit "convaincue" par la nécessité de mettre en place des "outils économiques" en rappelant le bonus-malus en vigueur dans l'automobile.

"Mais on ne va pas mettre des bonus-malus sur tout, il faut être très attentifs aux effets sociaux", a-t-elle précisé, citant l'exemple de l'électroménager où un tel dispositif ne ferait, selon elle, qu'aider les consommateurs les plus aisés à acheter des produits plus "écologiques".

Sur la question de la sensibilisation, la ministre a évoqué un travail mené avec l'Education nationale "pour intégrer progressivement dans les diplômes les enjeux de développement durable".

Et "NKM" d'approuver les recommandations du rapport qui propose notamment de sensibiliser les adultes à des moments clés où ils sont plus attentifs à ces sujets, comme lors de l'attente d'un enfant.

alu/jca/bg